

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

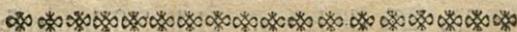
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XLII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771



L E T T R E XLII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Il s'est passé une scène fort vive, ou plutôt une vraie scène d'injures entre ma sœur & moi. Auriez-vous crû, ma chere, que je fusse capable de dire des injures?

Elle ma été envoieée, sur le refus que j'ai fait de voir M. Solmes. C'est une furie, je pense, qu'on a lâchée sur moi. Idées de paix & de conciliation, vaine espérance dont je m'étois flattée ! Je vois bien que du consentement de tout le monde je serai abandonnée à elle & à mon frere.

Dans tous ce qu'elle a dit contre moi, je veux rendre justice à ce qui a quelque apparence de force. Comme je ne demande votre jugement que sur des faits, ma cause seroit fort suspecte à mes propres yeux, si je m'efforçois de tromper mon Juge.

Elle a commencé par me représenter à quel danger j'étois exposée, si mon pere étoit monté à ma chambre, comme il y étoit résolu. Je devois, entr'autres, des remercimens à M. Solmes, qui l'en avoit empêché. Elle a fait tomber quelques réflexions

fléxions malignes sur Madame Norton, qu'elle soupçonne de m'avoir encouragée dans mon opiniâreté. Elle a tourné en ridicule mon estime supposée pour Lovelace. Sa surprise étoit extrême de voir la spirituelle, la prudente, & même la pieuse Clarisse Harlove, si passionnée pour un infame débauché, que ses parens se trouvoient obligés de la tenir renfermée, pour l'empêcher de courir entre les bras de cet indigne amant. Que je vous demande, ma chere, m'a-t-elle dit, quel ordre vous mettez à présent dans la disposition de votre tems; combien d'heures, dans les vingt-quatre, vous donnez à votre aiguille, combien à vos exercices de piété, combien à vos correspondances de lettres, & combien à vos amours. Je me doute, je me doute, ma chere petite, que ce dernier article, semblable à la verge d'Aaron, absorbe tout le reste. Parlez; n'est-ce pas la vérité?

Je lui ai répondu, que c'étoit une double mortification pour moi de devoir ma sûreté contre l'indignation de mon pere, à un homme pour lequel je ne serois jamais capable d'aucun sentiment de reconnoissance. J'ai apporté toute la chaleur que je devois, à justifier le caractère de Madame Norton; & je n'en ai pas mis moins dans ma réponse à ses injurieuses réflexions, sur l'article de M. Lovelace.



velace. A l'égard de l'emploi que je fais de mes vingt-quatre heures, je lui ai dit, qu'il auroit été plus digne d'elle d'accorder toute sa compassion à l'infortune d'une sœur, que de s'en faire un triomphe; sur-tout lorsque je n'avois que trop de raison d'attribuer une grande partie de mes disgraces à l'emploi qu'elle faisoit elle-même d'une partie de ses heures de veille.

Ce dernier trait la piquée jusqu'au vif. Je me suis apperçue qu'elle se faisoit violence, pour me rappeler d'un ton modéré la douceur avec laquelle j'avois été traitée par tous mes amis, ma mere particulièrement, avant l'extrémité où les choses étoient parvenues. Elle m'a dit, que je m'étois fait connoître par des qualités dont on ne m'auroit jamais soupçonnée; que si l'on m'eût connue pour une championne si brave, personne n'auroit eu la hardiesse de se mesurer avec moi; mais que malheureusement l'affaire étoit trop engagée: qu'il étoit question de savoir lequel devoit l'emporter, de l'obéissance ou de la revolte, & si l'autorité d'un pere devoit céder à l'obstination d'une fille; en un mot, qu'il falloit *plier ou rompre*.

Dans une occasion moins triste, lui-ai-je dit, je m'abandonnerois volontiers comme vous à cette légère plaisanterie. Mais si

M. Sol-

M. Solmes a tant de mérite au jugement de tout le monde & particulièrement au vôtre, pourquoi ne m'en feroit-on pas un beau-frere plutôt qu'un mari?

O sa pauvre enfant ! Elle s'imaginoit de bonne foi, que j'étois aussi plaisante qu'elle-même. Elle commençoit à bien espérer de moi. Mais pouvois-je penser qu'elle voulût dérober à sa sœur un amant si soumis ? Si ses premiers soins eussent été pour elle, il y auroit eu quelque justice dans cette idée. Mais prendre le refus d'une sœur cadette ! Non, non, mon enfant ; c'est de quoi il n'est pas question. D'ailleurs ce seroit ouvrir la porte de votre cœur, vous savez à qui ; & nous cherchons au contraire à la fermer, s'il est possible. En un mot, (changeant ici de ton & de contenance) si j'avois marqué autant d'empressement qu'une jeune personne de ma connoissance, à me jeter entre les bras d'un des plus grands libertins d'Angleterre, qui eût entrepris de faire réussir ses prétentions au prix du sang de mon frere, je ne serois pas étonnée de voir toute ma famille réunie pour m'arracher à ce misérable, & pour me marier promptement à quelque honnête homme qui se présenteroit à propos dans la même occasion. Voila, Clary, de quoi il est question ; & ne vous fatiguez pas à l'expliquer autrement.

K k 2

Un



Un discours si outrageant ne méritoit-il pas une vive réponse? Dites, ma chere, qu'il la méritoit; pour justifier la mienne. Hélas! ma pauvre sœur! lui ai je dit; l'homme dont vous parlez n'a pas toujours passé pour un si grand libertin. Qu'on a raison de dire, que l'amour mal-réconnu se change en haine!

J'ai crû qu'elle alloit me battre. Mais je n'ai pas laissé de continuer froidement: on me parle souvent du péril où mon frere est exposé, & du meurtrier de mon frere: lorsqu'on fait si peu de façon avec moi, pourquoi ne m'expliquerois-je pas librement? N'est-ce pas mon frere qui a cherché l'autre, & qu'il auroit tué s'il l'avoit pû? Lui auroit-il donné la vie, s'il avoit dépendu de lui de la lui ôter? Ce n'est point à l'agresseur qu'il convient de se plaindre. A l'égard des choses qui sont présentées à propos, plutôt-au-Ciel, que certaines propositions l'eussent été! Ce n'est pas ma faute, Bella, si l'homme qui seroit à propos, ne juge plus à propos de se présenter pour vous.

Auriez-vous marqué plus de fermeté, ma chere, & n'êtes-vous pas surprise que je m'en sois trouvé tant? Je m'attendois à voir tomber sa main sur moi. Elle l'a tenue quelque tems levée, & la colere étouffoit sa voix: ensuite se précipitant vers la porte, elle a descendu

déscendu la moitié de l'escalier. Mais elle est remontée sur ses pas ; & lorsqu'elle a pû parler, elle a invoqué le Ciel, pour lui demander de la patience. *Amen*, ai-je dit. Mais vous voiez, Bella, que vous ne preniez pas tranquillement une réplique que vous êtes attirée. Etes-vous capable de me pardonner ? Rendez-moi ma sœur ; & je regretterai beaucoup ce que j'ai dit, si vous en êtes offensée.

Sa violence n'a fait qu'augmenter. Elle a regardé ma modération comme une espèce de triomphe sur son emportement. Elle étoit résolue, m'a-t-elle dit, de faire connoître à tout le monde que je prenois parti contre mon frere pour le misérable Lovelace.

Je lui ai répondu assez malignement, que j'aurois souhaité de pouvoir alleguer pour ma défense ce qu'elle pouvoit dire pour la sienne ; qu'à la vérité, ma colére étoit plus inexcusable que mes jugemens.

Mais, ne pouvant croire que sa visite n'eût pas d'autre motif que ce qui s'étoit passé jusqu'à lors entre nous, je l'ai priée de me déclarer naturellement si elle avoit quelque proposition à me faire que je pussé entendre avec plaisir, quelque chose à me dire qui pût me donner l'espérance de retrouver une amie dans ma sœur.



Elle étoit venue au nom de toute la famille, a-t-elle répris d'un air imposant, pour favoir de ma propre bouche, si j'étois enfin déterminée à l'obéissance. Un mot suffisoit; elle ne me demandoit qu'oui ou non; on n'étoit pas disposé à prendre plus longtems patience avec une créature si perverse.

Eh bien! lui ai-je dit, je promets devant Dieu, de rompre absolument avec l'homme qui vous déplaît à tous, sous la seule condition qu'on ne me fasse point un devoir d'accepter M. Solmes ni d'autre homme.

Qu'offrois-je de plus que ce que j'avois déjà offert? La différence n'étoit que dans l'expression. Je prénois donc les autres pour autant d'hebétés, que je croiois pouvoir tromper par de spécieuses promesses?

Si je connoissois d'autres propositions, qui pussent satisfaire tout le monde & me délivrer d'un homme qui me sera toujours insupportable, je ne balancerois pas à les employer. Il est vrai que j'ai déjà offert de ne me marier jamais sans le consentement de mon pere...

Elle m'a interrompue: vous comptiez sur vos artifices, pour amener mon pere & ma mere à votre but.

Triste sujet de confiance! lui ai-je dit; & personne ne devoit connoître mieux qu'elle, ceux qui étoient capables de s'y opposer.

Elle

Elle ne doûtoit pas que je ne les eusse liés tous à mon char, si l'on ne m'avoit ôté la liberté de les voir & de les séduire par mes jolis tours d'adresse.

Du moins, Bella, vous m'apprenez à juger de ceux que je dois accuser du traitement que j'essuie. Mais en vérité vous en faites des gens bien foibles. Une personne indifférente, qui jugeroit de vous & de moi par vos discours, me prendroit pour une créature extrêmement artificieuse, ou vous, pour une personne d'un bien mauvais caractère.

Oui, oui, vous êtes une artificieuse créature ; & une des plus artificieuses que j'ai jamais connues. De-là, elle s'est jetée dans un détail d'accusations si basses ! si indignes d'une sœur ! Elle m'a reproché d'avoir *enforcé* tout le monde, c'est son expression, par mes manières flatteuses & insinuantes ; d'attirer sur moi toute l'attention dans les lieux où je parois avec elle. Combien de fois, m'a-t-elle dit, lorsque nous nous sommes trouvés, mon frere & moi, dans une compagnie où l'on nous écoutoit avec complaisance, n'êtes-vous survenue, avec vos orgueilleux airs de modestie, que pour nous dérober la considération qu'on avoit pour nous ? Il n'étoit plus question de vos aînés ; c'étoit à l'opinion de Miss-Clarisse qu'on s'en



rapportoît. Il falloit nous taire, ou parler fans être écoutés.

Elle s'est arrêtée, comme pour reprendre haleine. Continuez, Cher Bella!

Oui, je continuerai. N'avez-vous pas *enforcé* mon grand-pere? Se plaisoit-il à quelque chose qui ne fût pas sorti de vôtre bouche ou de vos mains. Le bon vieux radeur! comment ne le teniez-vous pas suspendu à vôtre langue dorée? Et que disiez-vous, néanmoins, que faisiez vous, qu'on n'eût pû dire & faire aussi-bien que vous? Son testament fait assez voir combien vos artifices l'avoient séduit. Oter à ses propres fils tout son bien d'acquisition, pour le donner à une petite fille, & au plus jeune encore de ses petits enfans! vous donner tous les tableaux de famille, parce qu'il vous entendoit faire la connoisseuse en peinture, & qu'il vous voioit nétoier de vos belles mains les portraits de vos aieux, quoique vous suiviez si mal leurs exemples! Vous laisser une quantité de vaisselle d'argent qui suffiroit pour deux ou trois grosses maisons; & défendre qu'elle soit changée, parce que *son précieux enfant* * n'avoit d'admiration que pour l'ancien goût!

Ces

* Allusion aux termes du testament, qu'on a rapporté.

Ces reproches étoient trop méprisables pour me picquer. Ma pauvre sœur ! est-il possible, lui ai-je dit, que vous distinguiez si mal entre l'art & la nature ? Si j'ai obligé quelqu'un, je m'en suis fait un bonheur ; & j'en'ai pas cherché d'autre récompense. Mon ame est au-dessus de l'art & des fordidés motifs que vous m'attribuez. Que de raisons n'ai-je pas de souhaiter, que mon grand-pere n'eût jamais pensé à m'accorder des distinctions ! Mais il a vû mon frere amplement pourvû, par des donations étrangères & par les droits naturels ; il a souhaité que les biens qu'il a repandus sur moi devinssent une raison pour vous faire obtenir la meilleure part aux faveurs de mon Pere, & je ne doute pas que vous ne vous y attendiez tous deux. Vous savez, Bella, que la terre que mon grand-pere m'a leguée ne fait pas la moitié du bien réel qu'il a laissé.

Quelle comparaison, a repliqué ma sœur, entre des espérances & une actuelle possession ; accordée d'ailleurs avec des distinctions qui vous ont fait plus d'honneur que la grandeur même du présent.

C'est apparemment, Bella, ce qui a causé mon infortune en excitant votre jalousie. Mais n'ai-je pas abandonné cette possession de bonne grace ?

K k 5

Oui,



Oui, a-t-elle interrompu, & je te trouve encore plus artificieuse dans la manière... On n'auroit jamais pénétré vos desseins jusqu'au fond, si l'on n'avoit trouvé le moien de vous tenir un peu à l'écart & de vous reduire à des déclarations positives; si l'on ne vous avoit ôté celui de faire jouer vos petits ressorts, de vous entortiller, comme un serpent, autour de votre mere, & de la faire pleurer de la nécessité-même de vous refuser quelque chose dont votre petit cœur obstiné s'est une fois rempli.

Mon cœur obstiné! y pensez-vous Bella?

Oui, obstiné; car avez-vous jamais scu ce que c'est que de céder? N'avez-vous pas toujours eu l'art de faire croire que tout ce que vous demandiez étoit juste; tandis que mon frere & moi nous avions souvent le chagrin de nous voir refuser des faveurs fort légères.

Je ne me souviens point, Bella, d'avoir jamais rien demandé qu'il ne convint pas de m'accorder. Et mes demandes ont été rares pour moi-même; quoiqu'elles l'aient été moins pour d'autres.

Qu'il y avoit de méchanceté, dans mes réflexions!

Tout ce que vous dites, Bella, regarde un tems fort ancien: je ne puis remonter si loin,

loin, jusqu'aux folies de notre enfance ; & je ne me serois pas imaginée que les marques recentes de votre aversion vinssent d'une source si éloignée.

Elle m'a reproché encore un excès de malignité, une insolente apparence de modération ; du venin caché dans mes moindres paroles. O Clary ! Clary ! tu n'as jamais été qu'une fille à deux faces !

Personne, lui ai-je dit, n'a jugé que je fusse *une fille à deux faces*, lorsque j'ai tout abandonné à la disposition de mon père, & qu'avec un revenu si considérable, je me suis contentée, comme auparavant, de la petite pension qu'il me fait ; sans désirer la moindre augmentation.

Oui, rusée créature, c'est encore un de vos artifices. N'avez-vous pas prévu qu'un excellent père se croiroit engagé par ce respect & ce désintéressement affectés, à mettre en réserve tous le produit de vos revenus, & qu'il n'exerceroit ainsi que l'office de votre intendant ; tandis qu'il ne cesseroit pas de vous faire votre pension domestique ? Autre de vos ruses, Miss Clary. Il arrive de-là que toutes vos extravagantes dépenses ne vous ont rien coûté du vôtre.

Mes extravagantes dépenses, Bella ! Mon père m'a-t-il jamais rien donné de plus qu'à vous ? Non,



Non, j'en conviens ; je vous ai l'obligation d'avoir obtenu, par cette voie, plus que ma conscience peut-être ne m'auroit permis de demander. Mais j'en pourrois montrer encore la plus grande partie. Et vous ? Que vous en reste-t-il ? je parierois que vous n'avez pas cinquante guinées de reste.

Il est vrai, Bella, que j'aurois peine à montrer cette somme.

Oh ! J'en suis bien sûre. Je suppose que votre Maman Norton. . . . Mais paix là-dessus.

Indigne Bella ! cette vertueuse femme, toute malheureuse qu'elle est du côté de la fortune, a l'ame véritablement noble ; plus noble, que ceux qui seroient capables de lui imputer la moindre bassesse de sentimens.

Qu'avez-vous donc fait de toutes les sommes qu'on vous a laissée dissiper depuis votre enfance ? Lovelace, votre libertin, vous en feroit-il l'intérêt ?

Pourquoi suis-je obligée de rougir pour ma sœur ? Cependant, Bella, vous ne vous trompez point : je comte sur l'intérêt de mon argent, & sur l'intérêt de l'intérêt. Je le crois mieux placé que dans la rouille d'un cabinet.

Elle

Elle m'entendoit, m'a-t-elle répondu. Si j'eusse été d'un autre sexe, elle auroit supposé que je pensois à briguer les suffrages du canton. La popularité, le plaisir de me voir environnée, à la porte de l'Eglise, par une foule de misérables, étoient un attrait charmant pour mes yeux. Les applaudissemens qui retentissent au loin, quel charme pour mon imagination romanesque! Je ne tenois pas *ma lumière cachée sous le boisseau*, c'étoit dequoi elle pouvoit me répondre. Mais n'étoit-il pas un peu dur pour moi de me voir privée, le Dimanche, de la satisfaction de briller à l'Eglise, & d'être obligée d'interrompre mes charitables ostentations?

En vérité, Bella, cette raillerie est cruelle de votre bouche, après la part que vous avez eue au traitement que j'essuie. Mais continuez; l'haleine vous manquera bientôt. Je ne puis désirer de pouvoir vous rendre outrage pour outrage. . . . Pauvre Bella! Ici, ma chere Miss-Howe, je crois avoir souri, d'un air un peu trop méprisant pour une sœur.

Elle a levé la voix. Point d'insolens mépris; point de *pauvre Bella*, avec cet air de supériorité dans une sœur cadette.

Eh

Eh bien donc, *riche Bella*, en lui faisant une profonde révérence. Ce nom vous plaira davantage, & convient mieux en effet à cet amas d'or dont vous faites gloire.

Voyez-vous, Clary, (tenant la main levée) si vous n'êtes pas un peu plus humble dans votre langage, & si vous oubliez le respect que vous devez à une sœur aînée, vous éprouverez. . . .

Quoi ? Bella, un traitement pire que celui dont je vous ai déjà l'obligation ? C'est ce que je crois impossible : à moins que cette main levée ne tombe sur moi ; & c'est un excès auquel il vous conviendrait moins de vous livrer qu'à moi de le souffrir.

Elle a paru confuse de son emportement. Mais, en s'efforçant de se remettre ; bonne & docile créature ! a-t-elle dit avec un sourire amère. Ensuite changeant de propos, elle m'a priée de me souvenir que nous avions été sur les ouvertures ; que tout le monde seroit surpris qu'elle tardât si longtemps ; qu'on s'imagineroit qu'il y avoit quelque chose à se promettre de moi ; enfin que le souper n'étoit pas éloigné.

Je n'ai pû retenir quelques larmes. Que j'étois heureuse, ai-je dit en soupirant lorsque les résolutions d'autrui & les miennes ne m'empêchoient pas de descendre à l'heure

re

re du souper, & de jouir du plus doux plaisir de ma vie dans l'entretien de mon pere, de ma mere, & de mes meilleurs amis !

Cette réflexion, échappée à la force du sentiment ; n'a servi qu'à m'attirer une nouvelle insulte. La nature n'a pas donné un cœur sensible à Bella. Elle n'est pas capable des grandes joies de la vie. J'avoue que sa dureté la garantit de bien des peines : cependant, pour en éviter dix fois plus, je ne consentirois pas à perdre les plaisirs dont cette sensibilité de cœur est la source.

Elle m'a dit qu'avant que de se retirer, elle vouloit savoir, pour mon intérêt, quel témoignage elle devoit rendre de mes dispositions. Vous pouvez assurer, lui ai-je répondu tranquillement, que je me soumetts à tout ; sans autre exception, que celle qui regarde M. Solmes.

C'est ce que vous désirez à présent, Clary, pour vous avancer à la sape, (d'où prend elle ses expressions ?) Mais l'autre homme n'entrera-t-il pas en fureur & ne rugira-t-il pas horriblement, lorsqu'il verra sortir de ses griffes une proie dont il se croioit sûr.

Il faut souffrir votre langage ; sans quoi nous ne parviendrons jamais à rien d'éclair-

ci,



ci. Je ne m'embararrasserai point de ce que vous appellés ses rugissemens. Je lui promettrai, que si je me marie jamais, ce ne fera point avant qu'il soit marié lui-même : s'il n'est pas satisfait de cette condéscendance, je penserai qu'il le doit être ; & je donnerai toutes les assurances qu'on exigera, de ne jamais le voir, & de n'entretenir aucune correspondance avec lui. Assûrement ces offres seront approuvées.

Mais je suppose qu'à lors vous aurez la complaisance de voir M. Solmes, & de converser civilement avec lui, du moins comme avec un ami de mon pere.

Non : je compte qu'il me fera permis de me retirer dans mon appartement lorsqu'il paroîtra ; je n'aurai pas plus de conversation avec l'un que de correspondance avec l'autre. Ce seroit donner occasion à M. Lovelace de se rendre coupable de quelque témérité, sous prétexte que je n'aurois rompu avec lui que pour me donner à M. Solmes.

Ainsi, vous avez accordé tant d'empire sur vous à ce misérable, que la crainte de l'offenser vous empêchera de traiter civilement les amis de votre pere dans sa propre maison ! Lorsque cette condition sera présentée, daignez me dire ce que vous en pouvez attendre.

Tout

Tout, ou rien, lui ai-je repondu, suivant le tour qu'il lui plairoit de donner à son recit. Aiez la bonté, Bella, de lui en donner un favorable : dites que j'abandonnerai à mon pere, dans toutes les formes, à mes oncles & même à mon frere, les droits dont j'ai l'obligation au testament de mon grand-pere ; comme une sûreté pour l'exécution de mes promesses. N'ayant rien à espérer de mon pere, si je les viole, il ne fera plus à craindre que personne veuille de moi pour sa femme. Bien plus, malgré les mauvais traitemens que j'ai reçus de mon frere, je l'accompagnerai secrètement en Ecoffe, pour lui servir de femme de charge ; à la seule condition qu'il n'en usera pas plus mal avec moi qu'avec une femme à gages ; ou, si notre cousin Morden s'arrête plus longtems en Italie, j'irai volontiers le joindre à Florence : & dans l'un de ces deux cas, on publiera que j'ai choisi l'autre, ou que je suis allée au bout du monde ; car il m'importe peu dans quel lieu l'on dise que je suis allée ou que je dois aller.

Je n'ai qu'une demande à vous faire, mon enfant : donneriez-vous ces jolies propositions par écrit ?

Oui, de tout mon cœur. Et je suis passée dans mon cabinet, où non-seulement j'ai réduit tous ces articles en peu de mots,

T. I. P. II.

L. I

mais



mais j'y ai joint quelques lignes pour mon frere, par lesquelles „ je lui témoignoïs un „ vif regret de l'avoir offensé ; je le sup- „ pliois d'appuier mes propositions de son cré- „ dit, & de dresser lui-même un engagement „ qui fût capable de me lier ; je lui disois, qu'il „ avoit plus de pouvoir que personne, pour „ me reconcilier avec mon pere & ma mere, „ & que je lui serois obligée toute ma vie, s'il „ vouloit que je fusse redevable de cette grace „ à l'amitié fraternelle.

Comment croiez-vous que ma sœur ait passé le tems, pendant que je l'emploiois à écrire ? A promener ses doigts sur mon clavier, en s'accompagnant doucement de la voix, pour marquer son indifférence.

Lorsque je me suis approchée d'elle avec mon écrit, la cruelle s'est levée d'un air léger : vous n'avez pas encore fini, ma chere ? Oh, cela est fait, j'en suis sûre. Quelle facilité à se servir de sa plume ! Eh m'est-il permis de lire ?

S'il vous plaît, Bella.

Après avoir lû, elle a fait un éclat de rire affecté. Comme les grands esprits se laissent prendre ! Vous n'avez donc pas vû, Clary, que je me mocquois de vous ? Et vous voudriez que je descendisse avec cette belle pièce, où je ne trouve pas le sens commun ?

Vous ne m'en imposerez pas, Bella, par ces apparences de dureté. Elles ne peuvent être

être sérieuses. Il y auroit trop peu d'esprit dans une raillerie de cette nature.

Quel excès de folie ! une tête fortement prévenue s'imagine que tout le monde ne voit que par ses yeux. Mais de grace, mon cher enfant, que devient l'autorité de vôtre pere ? Qui cède ici, du pere ou de la fille ? Comment ajustez-vous ces belles offres avec les engagemens qui existent entre votre pere & M. Solmes ? Quelle certitude que votre libertin ne vous suivra pas *jusqu'au bout du monde* ? Reprens, reprends ton écrit, ma chere ; place le sur ton cœur amoureux, & n'espere pas que je veuille apprêter à rire en me laissant prendre à tes ridicules promesses. Je te connois trop bien. Et jettant le papier sur ma toilette, elle s'est enfuie avec un autre éclat de rire. Mépris pour mépris a-t-elle ajouté en passant devant moi ; voilà pour vos *pauvres Bella*.

Je n'ai pas laissé de renfermer ce que j'avois écrit, dans un nouveau billet pour mon frere, où je lui ai tracé en peu de mots la conduite de ma sœur ; dans la crainte que sa passion l'ayant empêchée de bien prendre mes idées, elle ne les représentât sous un autre jour qu'elles ne me sembloient le mériter. La lettre suivante est une réponse à mon billet, qui m'a été rendue lorsque j'étois prête à me mettre au lit. Mon frere n'a pû prendre sur lui d'attendre jusqu'à demain.

L 1 2

A Miss

A *Miss* CLARISSE HARLOVE.

Il est étonnant que vous ayez la hardiesse de m'écrire, vous qui vuidez continuellement sur moi vôtre *Carquois femelle*. Je ne me possède pas, en apprenant que vous me rapprochez d'être l'agresseur, dans une querelle qui doit son origine à ma considération pour vous.

Vous avez fait des aveux, en faveur d'un infame, qui devoient porter tous vos proches à vous abandonner éternellement. Pour moi, je n'ajouterais jamais foi aux promesses d'une femme, qui prend des engagemens contraires à des inclinations avouées. Le seul moyen de prévenir votre ruine, est de vous ôter le pouvoir de vous perdre vous-même. Mon intention n'étoit pas de vous répondre; mais l'excessive bonté de vôtre sœur a prévalu sur moi. A l'égard de votre voiage en Ecosse, le jour de grace est passé. Je ne vous conseille pas non plus d'aller recommencer, auprès de M. Morden, le rôle que vous avez joué chez votre grand-pere. D'ailleurs un si galant homme pourroit se trouver engagé dans quelque dispute fatale, à votre occasion; & vous l'accuseriez d'être l'agresseur.

La belle situation où vous vous êtes jetée & qui vous fait proposer de prendre la fuite pour vous dérober à votre libertin, & d'employer le mensonge pour vous cacher. A ce
compte,